

LA VENUE AUX PRAIRIES 1887-1896

Par Sœur Thérèse Vachon



Vous pouvez voir à la page 13, la lignée de l'auteur de ce récit, Sœur Thérèse Vachon, petite-fille d'Amédée et de Delmina, enfant de leur fils Albert et de Bernadette Labelle.

Voici la suite de la vie d'Amédée Vachon, devenu encore très jeune, chef de famille à la suite du décès de son père, Philius. Quelques années plus tard, il a convaincu sa mère Marie Nadeau et ses frères de quitter leur maigre lopin de terre de Frédéric de Beauce, pour déménager au New-Hampshire afin d'y travailler aux manufactures de coton. En 1887, la famille se laisse convaincre de revenir au Canada, mais au Manitoba, à Oak Lake.

.....
Sans doute est-ce ce ruban d'acier (le train) qui a amené nos courageux ancêtres vers la terre promise. La nature est splendide, les plaines regorgent de liberté et stimulent la créativité. Un soleil bienveillant cajole une nappe de fleurs sauvages aux multiples couleurs. Les oiseaux sont bien chez eux dans ces prairies boisées et ils chantent fort leur joie de vivre.

Terre inculte, à la nature sauvage et au bois en abondance; bref un pays tout neuf et une vie à vivre. Voilà ce qui était réservé à Amédée, sa jeune sœur Rosée (adoptée récemment) ses deux jeunes frères, Philius et Napoléon, ainsi qu'à leur mère Marie, au moment de leur arrivée à Oak Lake, Manitoba, à l'été 1887. Le quatrième garçon, Félix, avait décidé d'élire domicile aux États-Unis.

Les documents consultés ne s'accordent pas sur l'année de leur arrivée dans l'Ouest Canadien. Certains prétendent 1887 alors que d'autres affirment 1888. J'ai choisi 1887 pour l'arrivée et le début de la ferme, 1888.

« *Les renards ont leur tanière, les oiseaux du ciel, leur nids* », mais où nos ancêtres ont-ils posé la tête durant les deux mois qui ont suivi leur arrivée ? Peut-être chez leurs amis, les « Martel », ceux-là même qui les avaient invités à élire domicile dans l'Ouest ou encore chez le curé Bernier, le recruteur à la recherche de jeunes familles québécoises pour qu'elles viennent s'installer au Manitoba. L'histoire est muette sur l'endroit de leur logement à leur arrivée. Cependant, nous pouvons aisément imaginer un gîte humble et modeste.

Amédée a eu tôt fait de se trouver du travail chez un certain Jim Cunning, ontarien de naissance, établi à environ trois milles et demi au sud du lieu où Amédée installera sa famille en 1888. Son travail consistait à soigner une trentaine de bêtes à cornes. Il devait les faire boire à la chaudière après avoir pompé l'eau « à bras ». Les animaux mangeaient du foin et des gerbes d'avoine qu'il devait aller chercher dans les champs. Comme les quintaux étaient enterrés par de la neige, Amédée devait d'abord les dégager avant de pouvoir compléter son voyage, un voyage de 150 à 200 gerbes. Il utilisait les seules fourches mécaniques que le Seigneur lui avait prêtées : ses deux bras.

Il devait aussi couper le bois servant à chauffer la grosse maison à trois étages de M. Canning. Le bois était d'abord abattu à la hache, apporté à la maison sur un traîneau, tiré par un attelage de deux chevaux. Ensuite on le fendait en bois de chauffage. Tout cela à la hache! Il n'y avait pas de scie ronde à cette époque et encore moins de scie mécanique! Quel travail! quelle énergie! déployés par ce petit homme pour un piètre vingt-cinq cents par jour. Il était décidé et ingénieux afin d'arriver à gagner un peu d'argent pour venir en aide à sa mère, sa sœur et ses frères. Un seul hiver de ce régime a suffi pour convaincre le vaillant

cette époque également, ils ont construit une deuxième maison. Grand-mère Marie Vachon, Philiass et Rosée y ont élu domicile ainsi que le père de Marie, grand-père Nadeau, venu vivre chez sa fille.

Né en 1872, à Saint-Pierre-de Broughton, Québec, Napoléon est demeuré avec sa mère et ses frères à Oak Lake jusqu'en mai 1900. C'est à cette époque qu'il a fait une demande afin d'obtenir le Homestead NE14-5-34 W1 à Alida, Saskatchewan. Il en a obtenu les titres le 19 octobre 1908. En 1903, il se construisait une maison. Aujourd'hui encore on trouve quelques vestiges de cette humble chaumière détruite par les flammes à deux reprises (au moins) de son vivant.

On peut se poser la question : pourquoi Napoléon a-t-il construit sa maison à Cantal alors qu'il avait acheté son terrain à Alida. Napoléon, frère et exécuteur testamentaire de Philiass, a hérité de la section 24-6-1 W2 à Cantal lors du décès de Philiass en août 1902. Ce n'est qu'en août 1921 qu'il a obtenu les lettres patentes de la section ayant appartenu à son frère. Ce terrain est situé à quatre milles à l'ouest du village d'Alida et à deux milles et demi au sud-ouest de Cantal, où se trouvent aujourd'hui l'église et le cimetière de ces deux localités. Nous relevons dans le livre du centenaire de Cantal, Saskatchewan, que dès 1906 Napoléon avait défriché 120 acres de terrain et possédait dix chevaux, onze bêtes à cornes et huit cochons. En plus du travail qu'exigeait la ferme, Napoléon était forgeron. Napoléon ne s'est jamais marié. Par contre la mémoire du passé parle de lui comme un homme attaché à sa famille; attachement qu'il a prouvé en prêtant main forte à son frère Amédée, à Oak Lake, et en secourant son grand-père, Louis Nadeau et sa mère au moment de leurs dernières maladies.

Après la mort de Rosée en 1909, Marie Nadeau-Vachon et Pépère Nadeau (époux de feu Catherine Dyon) sont déménagés chez Napoléon, à Cantal. Le grand-père, Louis Nadeau s'éteignait le 4 décembre 1909, à l'âge de 91 ans. Il a été inhumé au cimetière de la paroisse. Quant à la grand-mère Marie Nadeau-Vachon, elle était chez Napoléon lorsqu'elle rendit le dernier soupir, le 20 novembre 1917 à l'âge de 74 ans. Elle repose également au cimetière Saint-Raphaël, à Cantal. Napoléon est décédé à Cantal le 2 octobre 1933 et sa dépouille mortelle repose à l'ombre du clocher paroissial.

Philiass a quitté Oak Lake en juin 1902 et a obtenu le Homestead 24-6-1 W2 à Cantal, Saskatchewan. À peine a-t-il eu le temps de se construire un humble abri que le Divin Maître le rappela à Lui. Le 28 octobre 1902 Philiass décédait à l'âge de 28 ans, à Cantal. Il est inhumé au cimetière d'Oak Lake, Manitoba. Félix, le troisième frère d'Amédée avait choisi d'élire domicile au pays de l'Oncle Sam. Il a fondé un foyer et entre autres enfants, des jumelles sont devenues religieuses. Malheureusement nous ignorons presque tout de la vie familiale de cet ancêtre si ce n'est qu'il est venu à Oak Lake, une fois, aux alentours de 1922. C'est au cours de cette visite, qui avait impressionné favorablement les enfants, que Félix avait chanté le fameux « Orphelin sur le bord du rivage ». Ce chant illustre très bien une grande nostalgie du pays natal. Mais son choix était clair et sa vie devait se poursuivre au pays d'adoption jusqu'à la fin de ses jours.

Rosée, née en 1887, a été adoptée toute petite par grand-mère (Nadeau) Vachon. Hélas nous savons très peu de son enfance. Par bonheur, tante Élodie Vachon, de douce mémoire, nous a communiqué quelques petits faits intéressants sur sa jeune sœur : « *Rosée était une jeune fille très calme et introvertie. J'ignorais à l'époque qu'elle souffrait de la tuberculose. Elle a même été hospitalisée à l'Hôpital Saint-Roch à Saint-Boniface durant six mois. Voyant qu'elle n'allait pas guérir, grand-mère Marie Vachon l'a ramenée à la maison où Rosée est décédée le 11 octobre 1909, à l'âge de 22 ans. Elle est inhumée au cimetière d'Oak Lake.* »

Le 6 avril 1896 a été le couronnement du grand rêve d'Amédée alors qu'il unissait sa destinée à celle de Delmina Masson.

Delmina était de St-Ambroise-de-Kildare, Québec, née le 26 août 1870 et venue à Oak Lake avec sa famille en 1885. Que de détails et d'anecdotes aurions-nous aimé connaître sur les fréquentations et les célébrations marquant cet heureux évènement, leur mariage. Le temps a tout estompé dans son secret.

La vie exemplaire de ce jeune couple nous porte à croire qu'ils avaient un grand amour l'un pour l'autre. Ils avaient confiance en Dieu et se faisaient confiance mutuellement. Comme le chante Frida Boccaro : « Pour vivre ensemble, il faut savoir aimer. Et il faut se remarier à tous les mois de mai... »



Famille d'Amédée Vachon et Delmina Masson

Marie née en 1897
Décédée à la naissance

Antoinette née le 24 novembre 1898
Mariée à Jean-Brière le 12 février 1923
Décédée le 5 décembre 1967

Clara née le 7 mai 1900
Mariée à Philibert Hamel le 12 février 1923
Décédée le 2 septembre 1981

Élodie née le 15 mai 1902
Sœur Grise en février 1923
Décédée le 23 février 1991

Albert né le 30 mars 1904
Marié à Bernadette Labelle le 19 juin 1928
Décédé le 8 avril 1993

Charles né le 1^{er} novembre 1906
Prêtre le 23 juin 1935
Décédé le 1^{er} août 1980



Les enfants ont grandi sous l'égide de parents foncièrement chrétiens, de vrais éducateurs qui ont légué leurs principes surtout par l'exemple de leur vie personnelle.

De gauche à droite : Clara, Antoinette, Élodie, Delmina, Charles, Amédée, Albert.

De 1892 à 1900, Amédée, aidé par ses frères et pèpère Nadeau (père de Marie), a continué à défricher du terrain, y compris les trente acres au nord de la ferme ainsi qu'à s'occuper des 130 acres déjà en culture. À

c'est qu'il ait réussi une entreprise de cette envergure. Chapeau bas à cet homme qui a réussi à mener à terme une entreprise aussi impressionnante.



Rendu sur la ferme, Amédée a assemblé les rondins. Il a badigeonné les fentes avec de la chaux à l'intérieur comme à l'extérieur. Quelques années plus tard, un rang de planche a été ajouté à l'extérieur et voici que cette « grosse maison » est devenue l'orgueil d'Amédée et l'unique demeure que connaîtra sa famille au cours des 47 années qui suivront.

Si on avait fait le tour de la maison, on y aurait trouvé d'abord un petit portique à l'est donnant sur une cuisine avec bas-côté. Le bas-côté veut dire un plafond d'une hauteur normale d'un côté et à l'opposé, descendant en pente jusqu'à environ cinq pieds du sol. Il y avait une petite fenêtre au nord et une autre à l'ouest.

Sur la gauche, en entrant dans la cuisine, il y avait une porte donnant sur une plus grande pièce servant à la fois de vivoir, de salle familiale et de chambre à coucher. Oui! Une chambre à coucher! Dans le coin nord-ouest de cette grande pièce, il y avait un lit et une commode cachés par un rideau suspendu du plafond au plancher. Il y avait une fenêtre à l'ouest, une autre à l'est et deux au sud, ouvrant sur une galerie. Cette galerie d'environ dix pieds de profondeur avait la même largeur que la maison. Il y avait également une porte au centre avec trois fenêtres de chacun des côtés.

Un escalier dans le coin nord-est de la salle donnait accès au deuxième étage où il y avait deux chambres et un petit cabinet de toilette. La première chambre au fond était celle des filles alors que l'espace opposé, séparé des passants par un simple rideau, était destinée aux garçons.

Voici une lettre signée par Amédée à la fin de 1892, quatre ans seulement après avoir acquis sa ferme. Accomplir autant de travail en si peu d'années démontre l'efficacité et l'énergie débordantes de grand-père Vachon. Puisqu'il ne savait pas écrire, sans doute avait-il dicté sa lettre au curé Derome ou à sa mère, Marie Nadeau-Vachon.

Oak Lake, Manitoba,

9 décembre 1892

Cher monsieur,

Natif de la province de Québec, je suis allé travailler dans les manufactures de Salmon Falls, New-Hampshire (USA), pendant dix ans. Je suis arrivé au Manitoba il y a quatre ans, je ne possédais absolument rien en arrivant mais je suis aujourd'hui propriétaire de 480 acres, conjointement avec mes deux frères, nous avons 130 acres en culture et un matériel valant (mille) 1,000.00\$. Mes deux frères travaillent avec moi et nous vivons ensemble avec notre mère.

Je n'échangerais pas ma position contre les trois meilleurs salaires gagnés aux manufactures américaines.

Nous et notre mère, sommes bien contents d'être établis dans ce pays et nous n'hésitons pas à encourager les Canadiens-Français des États-Unis à venir partager notre sort.

Votre tout dévoué

Amédée Vachon

Pour tout chemin, il n'y avait que de petits sentiers à travers bois et prairies. Quand Jésus dit dans l'Évangile "si un jour votre foi semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne ... passe d'ici à là-bas et elle y passera" Je me demande s'il ne pensait pas déjà à celui que la foi a amené non pas à transporter des montagnes mais à franchir de nombreuses buttes de sable sur une grande distance afin de participer à la messe?

Le printemps, saison toute indiquée pour mettre en terre la semence, a inspiré à Amédée de s'engager dans cette démarche de foi. Paul Claudel disait que d'après la Bible, le Créateur a déclaré à la fin de son œuvre que ce qu'il avait fait était bon. Et du haut du ciel, il regarde comment nous nous y prenons pour habiter cette terre qu'il a faite. Comment la respectons-nous? Comment la cultivons-nous? Est-ce pour en tirer le plus de fruits possible sans pour autant la détruire?

Avec son petit corps rempli d'énergie, Amédée a commencé à labourer la terre avec ses chevaux. À longueur de jour, il égrenait ses pas dans les sillons fraîchement tournés, redonnant des airs de chez nous que son excellente mémoire avait conservés. Il marchait ainsi de l'aube au crépuscule, tantôt derrière la charrue et ensuite derrière la herse pour enfin piétiner avec grand respect les grains qui s'échappaient de la semeuse pour les enfoncer dans les sillons dorés.

Son être, son agir étaient révélateurs de ses pensées intimes s'élevant vers l'Au-delà. Je ne peux que deviner ce qu'était sa prière mais elle devait ressembler à celle-ci :

« Seigneur, aidez-moi à accomplir mon travail de chaque jour et si des heures sombres m'accablent, que je ne vous oublie jamais. Que je me souviens des rêves que je caressais aux flancs des machines à coton, alors qu'en moi montait le désir de m'échapper de ce tapage infernal afin de trouver la paix et la sérénité dans les vastes étendues des prairies canadiennes. J'y suis maintenant et je veux faire de mon mieux. »

Rendre service généreusement à qui en avait besoin a toujours été à l'ordre du jour chez Amédée. Après un an de longues journées de travail épuisant, et la plupart du temps exténuant, avec un attelage de deux chevaux, Amédée se rendait à Griswold défricher du terrain pour un homme ayant sollicité son aide. Afin de rendre service à ce voisin, il franchissait volontiers une distance d'environ sept milles et commençait son travail au lever du soleil. Souvenons-nous qu'à l'époque tout le travail « labourer, herser, semer » était accompli en marchant derrière les instruments aratoires. Après le travail, il lui fallait faire une autre marche pour revenir à la maison. Inutile d'ajouter qu'après une longue journée de dix-huit heures, il devait accueillir avec joie et soulagement le confort primitif de son lit.

La grosse maison

Les années s'ajoutaient les unes aux autres. Nous voici aux environs de 1892. Amédée pensait de nouveau à faire son nid, à fonder un foyer. Il a donc acheté une maison à deux étages située à quatre ou cinq milles au sud-est de la ferme actuelle. L'ayant obtenue, il fallait trouver le moyen de la transporter sur la ferme. Comment s'y prendre? Amédée ne pouvait pas utiliser d'autochenille puisqu'il n'y en avait pas dans la région. Peut-être qu'un gros tracteur ferait l'affaire. Ces grosses pièces n'étaient pas disponibles sur la ferme d'un pauvre. Notre héros s'est vu réduit à ses propres ressources pour réaliser cette tâche monumentale. Voyons ce que pouvait réaliser une détermination à toute épreuve, qu'un défi secoue et pousse à l'action.

Cette maison était construite en rondins équarris à la hache et posés sans clous, sans chevilles. Il a décidé de défaire la maison en enlevant les rondins un par un, prenant grand soin de numéroter chacun pour ensuite les replacer là où ils devaient aller une fois rendus à destination. Combien de voyages a-t-il accomplis avec son attelage à deux chevaux? On peut toujours en imaginer le nombre mais ce qui retient l'attention surtout,

Lignée généalogique paternelle d'Albert Vachon

Vincent Vachon *Sapience Rabeau*
La Copechagnière, Poitou France

Paul Vachon *Marguerite Langlois*
mariés à Beauport enregistré à Notre-Dame de Québec, le 22 octobre 1653

Noël Vachon *Monique Girou*
mariés à La Nativité de Notre-Dame Beauport, 24 octobre 1695

Noël Vachon *Marie Jeanne Bélanger*
mariés à La Nativité de Notre-Dame Beauport, le 13 janvier 1719

Michel Vachon dit Pomerleau *Angélique Lessard*
mariés à Saint-Joseph de la Nouvelle Beauce, 31 janvier 1763

Roger Vachon *Marie Jacob*
mariés à Saint-Joseph de la Nouvelle Beauce, le 22 octobre 1805

Jean Vachon *Éléonard Lessard*
mariés à Saint-Joseph comté Beauce, le 14 janvier 1845

Philius Pomerleau dit Vachon *Marie Nadeau*
mariés à Saint-Frédéric comté Beauce, le 4 mars 1867

Amédée Vachon *Déliima Masson*
mariés à Oak Lake Manitoba, le 6 avril 1896

Albert Vachon *Bernadette Labelle*
mariés à Virden Manitoba, le 19 juin 1928

*Les enfants d'Albert Vachon et de Bernadette Labelle :
Alice, Thérèse, Jeanne, Denis, Irène, Annette, Cécile, Jean, Louis,
Eugène, Marie-Ange, Gérard, Marcel et Hélène*